

Patro

156^{ème} lettre de guerre
des Ploudals

6. 8. 17

Pour le 15 août
appel d'Ernest Botérou.

"Glace à notre cher Patro", nous avons pu fêter dignement le beau jour du sacré-Cœur. Bientôt ce sera la grande fête de l'Assomption. Ne pourriez-vous pas engager les camarades à célébrer notre bonne mère du Ciel? Nous lui devons une si grande reconnaissance! Qui de nous n'a point senti, et souvent, dans cette guerre, sa protection toute maternelle? Qui de nous n'a besoin de lui demander le secours pour faire jusqu'au bout notre devoir de chrétiens et de soldats? Aussi, nous saurons lui promettre de supporter, avec plus de patience et de résignation, toutes nos peines et nos souffrances. Surtout cela! Cette soumission à l'épreuve peut paraître dure à l'incroyant. Mais pour nous, chrétiens qui avons les pensées de la foi pour nous soutenir, laissons-nous échapper une si bonne occasion de mérites et de sanctification? La souffrance est certes parfois bien pénible, et nos forces soumises à de rudes épreuves; mais qu'importent ces souffrances de quelques mois, de quelques années? Le ciel n'en est-il pas le prix? Et toutes nos pensées ne devraient-elles pas toujours être concentrées sur ce seul et unique but? Ah! combien alors la tâche paraîtrait moins ingrate!

Le ciel, mais n'est-ce point là la vraie patrie, où tant de camarades nous attendent déjà? Pour eux, une seule chose compte: gagner son ciel. Hélas! nous à aller les rejoindre? Non, n'est-ce pas? Ah! bien alors, conformons notre conduite à la leur. Comme

eux prions avec confiance et soyons animés du plus grand esprit de sacrifice. Après tout, c'est le bon chemin pour aller là-haut, et aussi le plus court.

En attendant, tous, rendez-vous, le 15 août, aux pieds de notre bonne mère du Ciel!"

Devant St-Quentin, 31 juillet 1917, E. B.

Pratiquement: 1. le 14 août, offrir à la Vierge soit un sacrifice volontaire, soit une peine forcée.

2. le 15 août, faire plus que le possible pour avoir la messe, la communion, et même les viâmes et le salut. En tout cas, dire le Chapelot, et pourquoi pas le Rosaire?

Aidons la France à finir la guerre!

A la Fête des drapeaux, Paris, 14. 7. 17.

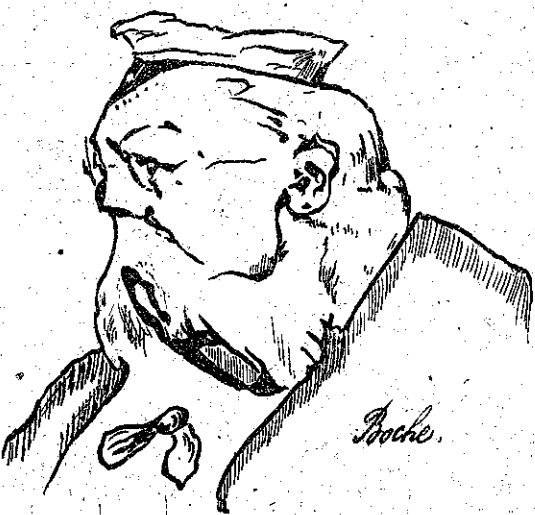
Vous serez heureux de lire ici les noms des correspondants du Patro, dont les régiments eurent l'honneur d'être représentés à cette fête héroïque par leurs drapeaux, fanions, délégations.

Drapeau décoré de la Médaille militaire et Légion d'Honneur:
les chasseurs à pied: Jean Verméguet, dans l'active.
Jean Caloc, sans la réserve;
Drapeaux décorés de la Légion d'Honneur: le 57^{ème} qui cantonna à Ploudal en 1915, - le 99^{ème}: Job Prigent Pors-Kerenon, - le 137^{ème}: Sergent Ganguy Grompan, 2 fois cité, 1 fois blessé, J. H. Guentel Bronplis, médaille militaire, croix de guerre, deux blessures, - le 24^{ème} colonial: Joseph Le Borgne, de Kervenniel, - J. H. Labrarin Grompan, prisonnier 16. 4. 17, 3^{ème} zouaves: J. H. Kerenniel de Gouramou.

Touragères le 35^e d'inf. Michel Salou Kersfall, le 109^e Fr. Gourvennee Bourg tué à Lorette, et J. Deniel caporal téléphoniste, croix de guerre; le 146^e caporal Fr. Roudaut du bourg, croix de guerre; le 151^e, l'anguy le Roux-Mitil, Morlaix, blessé de la guerre; le 278^e, Auguste Brenterch Kerc'hoar, blessé; - le 22^e colonial, Fr. Brohan caporal, 2 fois blessé; - le 3^e zouaves mixte: J. Fr. Chapalain, Heat C'hoar, blessé, cité 2 fois; - le bataillon de fusiliers-marins: les morts Jean Forest, Prigent Salou, Guillaume Kerveneur, J. M. Arzel, Joseph Egluën, les blessés Jean Fréguer, croix de guerre, médaille coloniale, Jean Gourvennee, promu q. m., Alexandre Le Cours, promu second-maître, médaille militaire et croix de guerre; Jos. Adam, promu second-maître, médaille militaire et croix de guerre.

Corps cités à l'ordre de l'armée: 2^e d'inf. Olivier Arzel, Lejdaoc, cité 2 fois; 19^e d'inf. les sergents blessés Jean Carof, promu sergent-major, puis sous-lieutenant, pris à Verdun; Albert Vennegues, passé à l'aviation; Louis Tellon, passé au 288^e terr. puis au 307^e, deux citations; J. H. Guémeneur Guitalmeze-Gor, deux citations; le blessé Jean Lammuzel Kerjolis, passé au 111^e, le prisonnier mort de ses blessures Fr. Guémeneur Kerjolis, le disparu (7^e 1915) Pierre Jotin; les prisonniers sergent Pierre Carof (Haissin) et Fr. Prigent Kermatous, le blessé Joseph Haqueur du bourg, versé auxiliaire. - le 53^e d'inf. Pierre Bouterou, le 77^e Jean Abiven du Kroat; le 93^e: Job Héliès Kerigou, blessé, croix de guerre, le 119^e le mort Eugène Cloarec Guichelle; le 130^e le mort Joseph Arzel Arosh, passé au 64; - le 2^e colonial Louis Tellon Kerdhat; le 53^e colonial, Fr. Alanson-bourg, passé au 3^e colonial, le 6^e colonial, le pionnier Fr. Perhirin Rallach Keroz; le blessé G. Prigent Kermatous, croix de guerre; - le 111^e Bourd, J. H. et Fr. Colin Restretoné, Antoine Maxé Bourg, Division marocaine (fourragère): H. l'abbé Caroff, blessé à Louvain, croix de guerre, - passé ambulancier. Omis: au 51, H. Proudeur, blessé, croix de guerre, passé à une escadrille. - Les autres omis, réclamez s.v.p.

Morts pour la France
J. H. Perrot marin au commerce sur la "Jeanne Conseil", embarqué depuis deux mois, mort le 2 juillet, enterré à Oram en terre chrétienne, dot la lettre de l'armateur. Les autres détails manquent. Le service sera chanté le samedi 11 août, à 8 h. 1/2. Nos très vives condoléances à sa jeune veuve si cruellement éprouvée. Jean-Marie Quentel Gronjolis a succombé le vendredi 3 août, à l'hôtel Osieu à Paris, aux suites de ses blessures (œil gauche perdu, cuisse amputée) l'abbé Léon Pichon, qui l'avait vu le 29, et le garde-joseph, Stephan, qui le visitait deux fois par semaine, ne nous avaient pas laissé beaucoup d'espoir. H. le Sénateur Yaire avait trouvé le glorieux blessé bien affaibli. Le dévouement a été rapide, malgré les soins très attentifs du chirurgien-chef, qui avait pris J. H. en affection. J. H. n'avait guère qu'un an de pont, et le sergent l'anguy, un maître en bravure, disait récemment combien J. H. était apprécié de tous pour son ardeur au travail et sa hardiesse au combat, comme pour sa bonne camaraderie. Il rejoint là-haut son frère Jean rattrapé aux Eparges le 26 avril 1915; Bieu aura



Une sale g...
Mais un bien plus sale cœur!

petits de leurs parents, si souvent éprouvés, si unis, si dignes, et aux deux en allés il donnera la joie de l'éternel revoir, qui paiera leurs misères infiniment. - Une prière pour les deux frères, tous.

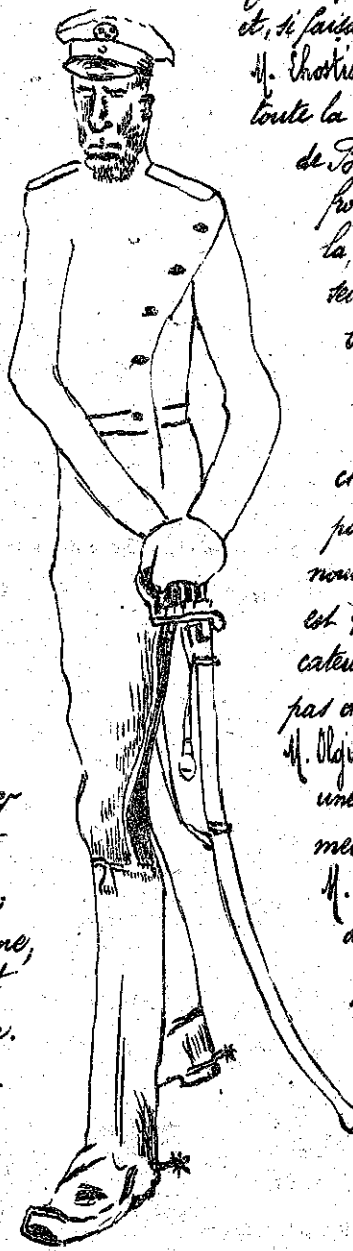
Prisonniers
J. E. Boissard Kerjolis demande toujours des colis, et les reçoit bien désormais. Mais il ne veut plus de coco et il trouve dur de commencer la 4^e année de prison. J. H. Guenneugues Gréouelan: les colis arrivent en bon état, mieux vaudrait le retour en France, ou en Suisse tout au moins. Yvon Perrot Lestrehonné: Je travaille sans la même forme toujours, et ma santé est excellente. Ce n'est pas comme le froment de par ici, qui est nul. Bonne affaire, si leur blé manque.

Permissionnaires
Le second-maître Fr. Deniel du Préjous; les deux Salou Kersfall, l'un après l'autre; Briel Saluer, qui n'avait jamais vu pareil feu, même aux grands jours de Verdun, H. Arzel Keroz ar run, professeur à St-Nicolas de Paris, infirmier militaire 22^e section; le pompier Jean Kerveneur, 4 jours; Jean Abiven du Kroat, qui trouve que les Dames front bien de se promener sur un autre Chemin, le leur bardant; le caporal Job Lazenec Kerber, du 130; le sapeur Bi Guéribel, painard en somme, l'artificier Paul Fortin, toujours content et toujours grand pêcheur et chasseur.

Prêtres
H. Caroff retourné aux environs "de sa blessure"; son ambulance fonctionne pour grands blessés désormais. H. Pouliquen, ayant eu 4 jours de permissionnaires, pour le service de son père mort pour la France.

ne pourra profiter que la prochaine fois des deux jours "alloués" à la croix de guerre. H. l'abbé Guillon, ancien vicaire l'annivairé, passe de "train sanitaire" à l'ambulance 205, 8^e corps. Fidèle et vieil abonné du Kannaosik et du Tabro.

Officiers
H. le D^r le fleur annonce du front l'envoi de la photo de la Procession 22 juillet (Installation de H. le curé); il était alors en perm. H.erei, et, si faisable, permettez reproduction, ici. H. Chotis vétérinaire, "seul Breton de toute la Division, parmi les beaux gas de Bourgogne, - toujours derrière le front très agité. Nous menons ici la vie monotone des camps: une seule alerte depuis février, 24-25, bombardement nocturne du bivouac par avion boche. Le résultat: 7 blessés légers et 5 chevaux blessés. Nous sommes parmi les favorisés du front. - Notre nouvel aumônier divisionnaire est H. Fillon, missionnaire: prédicateur érudit, ce qui ne l'empêche pas d'être un homme affable et brave, H. Oljati pharmacien en Lorraine a eu une attaque de paralysie. Tous nos meilleurs vœux de parfaite guérison. H. le capitaine Philippon, père de docteur, dont l'article sur la défense anti avions a été si goûté de nos lecteurs - vient d'être appelé à un emploi du Ministère des Inventions. Ses études antérieures et sa compétence scientifique assureront aux inventeurs et à la France des services précieux.



Long comme la guerre, ce boche n'est pas un employé des pompes funèbres! mais un officier de Hussards, - oui.

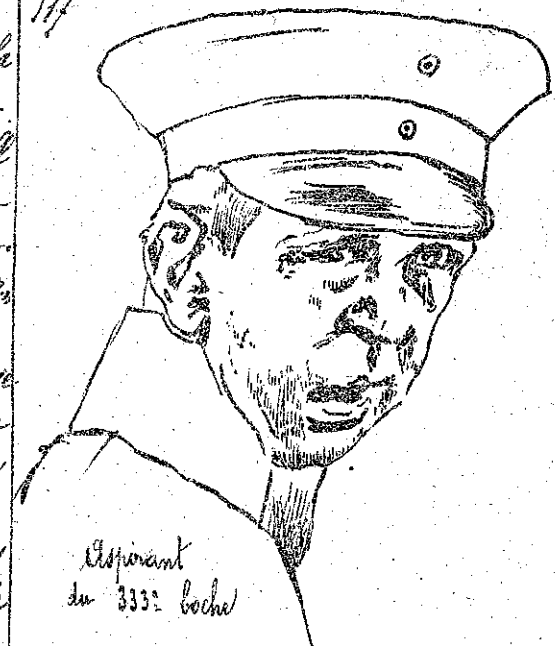


La garde boche je battait bien, oui, mais les Bretons l'ont battue mieux.

116, avec la chanson "Lant mieu", que j'aime chanter. J'ai visité le cimetière, c'est affreux dans quel état il est. Ils ont pillé, saccagé les tombes, surtout les caveaux, de la chapelle du cimetière, il n'y a pas un mur debout. Le gendarme Girer est au même poste que M. Arthur, à 6 km d'ici. Y a-t-il des pluviomètres encore par ces côtes? Avis à M. Péri, M. Languy, Louis Calvarin: Maurice Carion est au 3^e train, convoi 9, Substant 6^e Génie C^{ie} 11/21. Visitez-le. Le colonial Joseph le Borgne 30 juillet. Je reviens des lignes. Je peux bien dire que le bon Dieu et la St. Vierge m'ont préservé. Aussi, combien de Pater et d'Ave j'ai dit dans ces jours! Nous avons eu du dur. Malgré nos misères, les boches n'ont pas réussi comme ils pensaient. Le journal l'a bien dit en parlant de notre Division: "Ils n'ont pas passé et ils ne passeront pas." Notre colonel nous a remerciés et le général a décoré et décorera plusieurs. Notre 3^e Bataillon a été cité à l'armée pour les attaques du 22 et 24 mai: on a fait plus de prisonniers valides que l'on n'a eu de tués ou blessés nous-mêmes. On a mis hors de combat deux bataillons ennemis et on a pris leurs 3 premières lignes.

territoriale
C'est l'honneur: Yves Jacob du Guizon, blessé en fin juillet. Ch. Tallon affirme pas dangereux. Victor Bourdeloc Nordlaax tout heureux de la naissance d'un fort porcepon. Félicitations. Fr. Cadour Extrémone. Je vais mieux. Hôpital depuis le 1^{er} juillet, pour embarras gastrique et paludisme, et je suis bien faible. Je ne sais pas si je serai évacué sur la France. Bien le bonjour à tout Ploudal, petits et grands. Maurice Carion. Mon tour de service arrive 2 nuits de rang, puis 1 jour, et le 4^e, repos. Aussi j'ai le temps de relire les anciennes lettres du Pater: la 108^e, avec la photo du sergent Fr. Jaouen qui est mort (même les larmes me venaient aux yeux et j'ai dit un De Profundis); la 109^e, celle de Lourdes; la 110^e, photo de Pierre Lammuzel; la 111^e, photo de J. H. Jaffris qui est mort aussi; la 112^e, avec la chanson "Lant mieu", que j'aime chanter. J'ai visité le cimetière, c'est affreux dans quel état il est. Ils ont pillé, saccagé les tombes, surtout les caveaux, de la chapelle du cimetière, il n'y a pas un mur debout. Le gendarme Girer est au même poste que M. Arthur, à 6 km d'ici. Y a-t-il des pluviomètres encore par ces côtes? Avis à M. Péri, M. Languy, Louis Calvarin: Maurice Carion est au 3^e train, convoi 9, Substant 6^e Génie C^{ie} 11/21. Visitez-le. Le colonial Joseph le Borgne 30 juillet. Je reviens des lignes. Je peux bien dire que le bon Dieu et la St. Vierge m'ont préservé. Aussi, combien de Pater et d'Ave j'ai dit dans ces jours! Nous avons eu du dur. Malgré nos misères, les boches n'ont pas réussi comme ils pensaient. Le journal l'a bien dit en parlant de notre Division: "Ils n'ont pas passé et ils ne passeront pas." Notre colonel nous a remerciés et le général a décoré et décorera plusieurs. Notre 3^e Bataillon a été cité à l'armée pour les attaques du 22 et 24 mai: on a fait plus de prisonniers valides que l'on n'a eu de tués ou blessés nous-mêmes. On a mis hors de combat deux bataillons ennemis et on a pris leurs 3 premières lignes.

Cette lettre, non signée, et le cachet tricolor et postes effacé, est-elle possible qu'elle vienne de Jean Albiver du Kroat, comme de J. le Borgne? Ils ont la même écriture, la même bravoure, mais Job a 20 ans de plus que Jean. Conclusion: mettez au moins vos initiales, sv. p. Fr. H. Jacob a passé 24 heures avec P. Simon rentré de perm pour monter la haie. Les autres pères de famille ont quitté le régiment, mais lui, est indispensable! Bien Heur. 114^e territ. 13^e C^{ie}, depuis le 23 juillet. Il ramasse les fils de fer, les ferrures, tout ce qu'on trouve dans les champs. Je suis à l'arrière, à 55 km des boches, et pour ça on n'est pas plus avancé, puisqu'on ne peut pas aller à la messe. Et je suis à 10 mètres de l'église! et elle n'est pas trop démolie; et il y a repos le dimanche. Mais probable on ne trouve aucun prêtre pour dire la messe. Vivant Thois réclame 20 jours de perm agricole et regrette que: au village n'y a deux ket eur begad religion de amon. Job Uguen, essaye de se débrouiller pour venir travailler avec sa fauchieuse neuve. Il serait temps, car ça mûrit. Bi. Brullier en perm, arrivé à la mort de sa fille ainée Françoise.



Aspirant du 333^e boche

P.S. de donner courrier apporte une lettre de J. le Borgne, qui prouve que c'est bien J. Albiver, l'auteur de la lettre attribuée à Job. "J'ai vu dirait l'enfer. On n'entend que le roulement des canons. Ce n'est plus Ploudal ni Ploudal. Fr. Bourdeloc Hér. Huanoc et mon neveu Perrot. P. Tabu sont dans les environs; mais pas vu. Je vous prie de penser souvent à moi quand vous priez."

Réserve
Caporal Breunay a hâte de revoir J. le Borgne. Je ne laisse toujours aller à la volonté de Dieu. On soulève dans un abri boche conquis en avril. A ces messieurs rien ne faisait défaut, électricité et ventilateurs dans les sapes! Aux alentours et sur ces abris, il n'y a pas peut-être un centimètre carré qui n'ait été retourné plusieurs fois par le bombardement. Des 30 ou 340 nous ont salués; heureusement aucun n'est tombé, et plus sur nous: il n'aurait pas fait de restes! Ce n'est plus l'Alsace. Mais tant de camarades ont souffert des centaines de fois plus que moi: je ne veux pas me plaindre, et j'offre à Dieu mes petites misères en esprit de prière et de pénitence, toujours. Jean Lammuzel: "Je suis désigné pour Salonique, après une perm. Je n'y ai jamais été, je ne sais pas si on est plus malheureux là-bas qu'ici. Enfin, si on va, on verra du pays." Tu n'es pas encore parti, Jean. Y. Lozach Kroat. "Toujours la même chose. Toute la nuit au petit poste sous la flotte. Mais c'est tout passé, ça ne fait rien; on pense au bon Dieu." C'est mieux. Y. Menguy. "Les attaques boches diminuent. Ils voient qu'ils n'ont rien à faire avec les Français. L'été avance, mais c'est l'hiver qui sera triste." Tu n'as pas encore. Sergent Louis Pellen. "Avec quelle joie j'ai lu le Pater du 26! C'est donc vrai que le Pater restera toujours debout! Les perles ne le délaisseront jamais, et, fiers de se rendre un peu plus fort, plus puissant et meilleur." Toutes mes félicitations à ceux qui ont participé à la réception de M. le Curé. Ils ont été dignes de leurs anciens, qui les remercient de l'accueil si chaleureux fait au nou-

territoriale
La laideur n'attend pas le nombre des années. veau pasteur... Mon père Charles a encore été fortement bombardé. Seule sa pièce a pu tirer... le moral toujours bon, on attend le grand repos. Louis Pellen colonial. "Pas trop mal, à part les minimes." Je me suis trouvé 4 nuits de rang avec les boches; alors il a fallu se défendre à la grenade, on est allé jusqu'à leurs fils de fer. Par la grâce de Dieu, nous nous en sommes tirés. Il fait une chaleur terrible. Et l'ombre, à l'écure, je sue à grosses gouttes." Fr. Derrien Kerror. "Aux tranchées dans les bois où les arbres cachent le soleil. Je fais des abris. Calme." Randa Pondatou Henjolis, détaché au groupe de travailleurs de la division, pas loin de son beau-frère P. Arzel. Travail pas trop dur, pas trop bombardé même. Job Prigent Jors Herenou, équipe agricole. On travaille le dimanche jusqu'à midi. Heur vaudrait épouser mûri. Le sergent Quemeneur. "On nettoie la pourriture boche, nous n'adoptons pas leurs habitudes! Un capitaine de la 5^e territ. a chanté la messe près de l'église rasée." Le sergent Languy. "Mon commandant est de Plouarn, il est très aimable. J'espère revoir la même C^{ie}."

Jean Urvel aux écoles à feu de la classe 18 jusqu'au 16/17. Compte arriver en perm le 10. Laissera voir Ch. Pichon, Aug. Colin Kerigou passe le Pabro à l'aumônier H. Tell, brave plusieurs fois cité à l'ordre. Sont au repos.

P. Joly. Une carabulle boche est venue nous sonner le réveil en fanfare. Hal tombé! L'artillerie les a repus! On parle de redéménager: j'aime bien être en route. Le sergent Guédon, Dakar regrette H. Gall et se promet d'aller visiter ceux du Désaix et A. Pellay du Duplôis. Goulven Iher évacué pour entorse, pendant le repos. Alex. Squiban achève un stage de grenadier, au 3^e D.

Havane

Hervé Amiot Aubert, g.-m. fusilier, observateur-canonnier d'hydravion, venu en perm de St Raphaël. Le Pabro prochain donnera le texte de sa belle citation.



Enfants de troupe boches:
apprentis-bourreaux! Hères.

J.-H. Guennegues: la photo paraîtra en septembre. J.-H. Se Dorso transporte les soldats d'Orient par une nouvelle route de mer, qui aboutit à 50 km du train, en un futur port où l'on édifie entre les montagnes; mais la route est de beaucoup raccourcie pour Salonique. — Olivier Bellang, messe le dimanche à bord, et santé bonne. Jean Salour: l'aumônier divisionnaire a dit la messe dans le bois: ma 2^e depuis la guerre. Cette fois j'ai eu l'honneur de préparer la chapelle avec un camarade qui avait fait six ans d'enfant de chœur. On a fait de notre mieux, et on n'a pas mal réussi, puisque l'aumônier nous a serré la main et nous a dit que c'était très bien. — Aucune peine à le croire! Le maître Stéphane à Dakar, très chaud. Heureusement le quartier des sœurs, les infirmières, est bien aéré, sur une hauteur près de la mer. Toujours même service. L'aumônier R. Biquier de la Gloire heureux de passer le Pabro aux camarades, et très content du nouveau air.

Adoration des Agriculteurs

hier dimanche 5, les Agriculteurs du Finistère et du Morbihan avaient leur tour d'adoration annuel, en union avec Montmartre, pour la France. A Pondal c'a été superbe. Communion très nombreuses. Procession dans le vieux cimetière, salut au reposoir dressé comme au Vendredi du Sacré-Cœur. Eglise et reposoir décorés de pampres en gerbes, en bottes, en ostensoirs, avec des jaquettes, des coquelicots rehaussant de leurs couleurs vives les tons dorés des épis, — puis du blé, de l'orge, de l'avoine: le tout généreusement apporté au Sacré-Cœur par de nombreux paroissiens et lié de rubans aux trois couleurs. Un beau soleil donne espère par le bon Dieu. Encore une journée de paradis, qui aura consolé les poilus venus en perm, réjoui les vieux et les femmes, dédommagé le Sacré-Cœur de Jésus, et hâté la victoire. A force de réparer les péchés au fur et à mesure, on finira bien par avoir le dessus et par rétablir l'équilibre en faveur de la France glorieuse et chrétienne. Il n'y a qu'à persévérer ici, comme vous faites au front.